

ПРОБЛЕМЫ СОПОСТАВИТЕЛЬНОЙ ЛИНГВИСТИКИ

УДК 811.133.1'373.46
ББК Ш147.11-324

Ж. П. Балга
Маруа, Камерун

J. P. Balga
Maroua, Cameroun

**НОВАЯ ЭКОНОМИЧЕСКАЯ ТЕРМИНОЛОГИЯ ФРАНЦУЗСКОГО
ЯЗЫКА СЕВЕРНОГО КАМЕРУНА**

Сведения об авторе: Жан-Поль Балга, доктор лингвистики, руководитель Департамента французского языка, Факультет филологии и гуманитарных наук, Университет Маруа. Адрес: почтовый ящик 755, Маруа, Камерун; e-mail: balgajeau@yahoo.fr.

**NOUVELLE TERMINOLOGIE DE L'ECONOMIE DU FRANÇAIS PARLE
AU NORD-CAMEROUN**

RÉSUMÉ. On entend par « Nord-Cameroun », les trois régions septentrionales du pays notamment, l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord qui a pour chef-lieu Maroua. Dans cette ville sahélienne, les phylums Afro-asiatique et Niger-Kordofan sont en cohabitation. Aux langues officielles s'ajoutent le fulfulde véhiculaire et les autres langues nationales parlées par les différents groupes ethniques de la région. En contact avec ces langues autochtones, l'anglais et surtout le français s'enrichit de nouveaux éléments créés par le contexte socioculturel nord-camerounais. Ce qui participe d'une communication sociale enrichissante dans la mesure où les langues en contact offrent un vocabulaire approprié en vue des échanges commerciaux. On note des décalages lexico-sémantiques, des restrictions et extensions de sens, des syntagmes figés et bien d'autres phénomènes linguistiques. Le milieu des affaires est particulièrement marqué par un jargon économique empreint du patrimoine linguistique. Le lexique du français est constamment réinventé au contact non seulement de la famille Ouest-Atlantique représentée par le fulfulde mais aussi des familles Tchadique et Adamawa-Oubanguienne.

MOTS-CLÉS: français, langues nationales, fulfulde, contact, emprunt.

Auteur : Jean Paul Balga, Docteur en linguistique, Chargé de Cours, Chef de Département de français de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua. Adresse: B.P. 644 Maroua, Cameroun; e-mail: balga-jean@yahoo.fr.

J. P. Balga
Maroua, Cameroon

**NEW ECONOMIC TERMINOLOGY OF FRENCH
IN THE NORTHERN CAMEROON**

ABSTRACT. The "Northern Cameroon" designs the three northern regions in particular, the Adamawa, North and Far North whose capital Maroua. In this Sahelian town, Afro-Asiatic and Niger-Kordofan phylum are cohabiting. To official languages are added vehicular fulfulde and other national languages spoken by the different ethnic groups of the region. In contact with these autochthons' languages, English and especially French is enriched with new elements created by the North Cameroonians sociocultural context. This involved a rewarding social communication since the languages in contact offer appropriate vocabulary for trade. There are lexical-semantic shifts, meaning restrictions and extensions, frozen phrases and other linguistic phenomena. The business community is particularly marked by an economic jargon linguistic heritage. The French lexicon is constantly reinvented in contact not only the West-Atlantic family represented by the fulfulde but also Chadid and Adamawa-Oubanguien families.

KEYWORDS: french, national language, fulfulde, contact, imprint.

About the author: Jean Paul Balga, PhD in linguistic, Lecturer, Head of the French Department of the Faculty of Arts and Humanities of the University of Maroua. Address: B.P. 644 Maroua, Cameroon, e-mail: balga-jean@yahoo.fr.

Introduction

Parmi les grandes familles linguistiques qui regroupent les langues ordinaires d'Afrique, les phylums Afro-asiatique, Niger-kordofan et Nilo-saharien sont attestés au nord-Cameroun (Balga, 2012 : 43). Le *fulfulde* est véhiculaire dans les chefs-lieux des régions : Maroua, Garoua et Ngaoundéré. L'arabe-choa est de grande circulation dans le département du Logone-et-Chari. Le wandala, véhiculaire dans les Monts Mandara, entre en compétition avec le *fulfulde* autour de Mora. Le *kanuri* dont l'aire principale est le Nigeria, n'est utilisé au Cameroun qu'au nord de Mora et dans l'Arrondissement de Makary. Les départements du Mayo-Kani et du Mayo-Danay font usage d'un français véhiculaire. Mais, comment les langues autochtones entrent-elles en contact? Comment celles-ci cohabitent-elles avec les langues officielles? Comment se fait cette cohabitation linguistique dans le secteur économique et financier? Telles sont les questions qui seront examinées dans le présent article. Celui-ci s'inscrit dans la linguistique descriptive. Partant de l'observation participante, nous examinerons les décalages lexico-sémantiques qui associent français/anglais d'une part et français/langues autochtones d'autre part. Chef-lieu de la Région de l'Extrême-Nord, Maroua connaît un brassage ethnique qui favorise le développement d'un langage économique particulier. Le milieu des affaires nécessite des échanges langagiers des clients issus de tous les horizons. Le recours au plurilinguisme est approprié dans les transactions commerciales. Le corpus est représentatif de l'expression orale spontanée des citoyens peu ou non scolarisés évoluant dans un contexte d'extrême diversité linguistique.

1. Plurilinguisme camerounais

Pour Jean Dubois et *alii* (1991 : 381), « on dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication ». Cette acception hétéro-glossique concerne le processus de communication de la société camerounaise qui implique l'intersection entre deux ou plusieurs langues. Le cadre législatif de ce type de communication est assuré par la

Constitution de la République du 18 janvier 1996. Elle soutient le plurilinguisme en son titre premier, article premier, alinéa 3 qui stipule :

a. *La République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur.*

b. *Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire.*

c. *Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales.*

Loi N° 98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'Éducation au Cameroun, consécutive à ladite Constitution, prévoit l'insertion des langues nationales dans le système éducatif afin d'assurer (titre I, article 5) : « la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ». L'une des activités qui sollicite l'hétéroglossie est le programme de la CRTV (Cameroon Radio and Television) qui présente un intérêt plurinational, comme par exemple, les tranches d'antenne accordées aussi bien aux langues nationales qu'officielles. La traduction des termes spécialisés dans le domaine économique doit respecter, en même temps, la volonté politique et prendre en considération la diversité socio-culturelle et linguistique des langues en cohabitation. Ebongue (2015 : 11), revisitant quelques travaux consacrés aux « contacts de langues » et « les dynamiques linguistiques urbaines », constate de nombreux phénomènes liés aux transferts des unités linguistiques.

2. Décalages lexico-sémantiques

La diversité linguistique est rendue visible par l'intermédiaire des décalages lexico-sémantiques. D'après Bidu-Vranceanu (2008 : 299-313) et Niklas-Salminen (2003 : 131, 133, 135), la base théorique de cette interprétation est donnée par l'acceptation de la spécificité lexico-sémantique des langues pour l'expression de la même réalité extralinguistique ; les décalages lexicaux permettent l'explication aussi bien des « cases vides » (au cas où la lexicalisation fait défaut dans une langue) que des situations dans lesquelles à un seul terme d'une langue correspondent deux ou plusieurs termes d'une autre langue. Dans la sémantique

contrastive de Stali (1978 : chap. 7), les décalages sémantiques prennent en charge l'explication des non symétries de la polysémie des mots qui recouvrent le même concept dans des langues différentes ; des modifications de sens apparaissent dans une langue par rapport à un concept commun. Les langues officielles camerounaises offrent de nombreux cas de figure.

2.1. Français / anglais : restriction et extension de sens

En conclusion à un de ses ouvrages portant sur la lexicologie française, Mortureux (2013 : 190) retrace l'histoire des concepts d'économie en ces termes : la commission de terminologie de l'économie et des finances est une des seules dont l'histoire s'étend sur une longue période. Elle est créée en 1970 et les travaux n'ont quasiment pas cessé depuis lors. Près de 800 termes ont été traités sur près de 40 années, dont certains sont usuels, sinon connus aujourd'hui. La terminologie de l'économie est ainsi productive dans les langues naturelles. Mais, les décalages lexico-sémantiques sont parfois difficilement saisissables. C'est le cas du français/anglais dans le milieu des affaires à Maroua, chef-lieu de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Les exemples suivants en sont des illustrations :

(1). *business/affaire/gombo*

Mot anglo-américain du bantou, *gombo* désigne une plante potagère tropicale à fleurs jaunes dont on consomme soit les feuilles, soit les fruits en forme de capsule pyramidale ; ces fruits sont consommés jeunes en légumes ou en condiments (*Petit Larousse illustré* 2015 : 549). Dans le domaine économique à Maroua, le lexème « gombo » n'indique, non pas une variété de légumineuse, mais une aubaine, un gros bénéfice découlant d'une transaction commerciale ; on dira : « il y a du *gombo* » pour montrer l'aboutissement d'une entreprise heureuse où l'on tire grand bénéfice financier. Quant au terme « affaire », il est défini comme « ce qu'on a à affaire » ou une « entreprise commerciale ou industrielle » (*Idem* : 52). C'est approximativement synonyme de « business » dans la langue de Shakespeare. Néanmoins, la traduction anglaise a une fréquence moins élevée dans l'usage quotidien ; elle véhicule un contenu sémantique spécifique et renvoie

aux petites transactions frauduleuses et contrebandières ; importation clandestine de marchandises prohibées ou taxées. D'où, les dérivations suivantes :

(2). *Démarcheur/businessman, businesswoman*

Selon *Le dictionnaire universel* (1998 : 330), *démarcheur* désigne une « personne dont le métier est de placer des marchandises, des services à domicile ». À Maroua curieusement, le terme indique un individu qui fait des démarches à son propre bénéfice. On parlera de *démarcheur de terrain* pour désigner celui qui, n'ayant aucun titre de propriété, est à la recherche de client pour un terrain mis en vente par autrui ; *démarcheur du marché central*, expression indiquant un chômeur qui a pour fonction d'orienter et d'assister à leurs dépens, les clients à la recherche des articles dont ils en ont besoin. Quant à l'anglais *businessman* ou *businesswoman*, il désigne, selon le *Petit Larousse illustré*, « Homme d'affaires » (2015 : 186) ; à Maroua, le terme désigne une personne qui se livre à la contrebande ; un homme d'affaire rusé, d'une moralité douteuse et qui réussit presque toujours à tirer son épingle du jeu. On assiste à l'extension de sens qui est, selon Dumont et Maurer (1995 : 39), le procédé le plus fréquemment relevé dans le français parlé en Afrique francophone. « Il s'agit des termes dont le champ sémantique s'est élargi ». On peut l'observer à travers les occurrences ci-après :

(3). *élite/leader*

fournisseur/opérateur économique

On entend par *élite*, « un petit groupe considéré comme ce qu'il y a de meilleur, de plus distingué ; qui se distingue par de grandes qualités ; les personnes qui occupent le premier rang dans un pays, une société » (*Le Petit Larousse illustré* 2015 : 422). Moins du domaine politique qu'économique à Maroua, le vocable *élite* désigne un membre des catégories sociales jouissant d'une position particulièrement élevée du point de vue financier ; c'est celui qui a le secret et le pouvoir de « négocié » ou de « décrocher » les appels d'offre juteux, les « marchés famineux ». C'est pourquoi on l'appelle aussi *fournisseur* ou *opérateur économique*. À l'Extrême-Nord du Cameroun, l'élite se définit par rapport à son pouvoir d'achat, sa capacité à nourrir des foules

immenses à la veille des échéances électorales. Ce qui rapproche de la traduction anglaise, *leader* ; il s'agit non seulement d'une « personne qui est à la tête d'un parti politique, d'un mouvement, d'un groupe » mais aussi d'une personne en vue dans une organisation, individu qui est influent grâce à son pouvoir matériel. Comme l'indique si bien Mortureux (2013 : 9), « cette relation entre la signification des mots pleins et leur capacité à désigner les choses s'appelle leur *valeur dénominate* ». *Élite* et *leader* ont donc un dénominateur commun du fait qu'ils évoquent davantage l'aspect économique qui prime sur l'acception intellectuelle traditionnellement admise. Dumont (1990: 134) parle d'« autonomisation sémantique » et de « la mise en place de processus originaux d'implication dus à la pression sur la langue de la société africaine, du milieu socio-culturel africain ». Cette pression socio-culturelle s'exprime de plusieurs manières à travers les usages. Exemple :

(4). *marketing/promotion*

Promotion est l'action de promouvoir, de développer, de favoriser. D'où l'expression « promotion de la femme et de la famille », « promotion immobilière », action de faire construire des immeubles en vue de les vendre ou de les louer ; « promotion des ventes », ensemble des techniques utilisées pour améliorer et développer les ventes ; « article en promotion »,... l'équivalent anglais ne traduit pas fidèlement la même idée, la même réalité. Il apparaît comme l'hypéronyme du terme français. Par *marketing*, on entend l'ensemble des démarches, des méthodes et des techniques ayant pour objet l'adaptation de l'offre à la demande sous tous ses aspects : quantité et qualité des produits, publicité, étude de marché, imposture, propos mensongers, escroquerie, tromperie, etc. On s'aperçoit que les décalages lexico-sémantiques sont parfois perceptibles lorsqu'on passe d'une langue officielle à l'autre. Or, pour le locuteur camerounais, *promotion* et *marketing* sont des parfaits synonymes qui indiquent le développement d'une entreprise, d'un projet ou d'une action. Cette forme de synonymie peut avoir des causes psychologiques. D'après Baylon et Mignot (1995 : 218), « la loi du moindre effort, dite encore tendance à l'économie, entraîne des phénomènes de changement

sémantique qui permettent de parler et de comprendre à moindre frais ». Elle pose, bien entendu, le problème d'expressivité dans la mesure où on se situe dans le type de définition hypospécifique, c'est-à-dire que l'on distingue un nombre insuffisant de traits spécifiques. C'est pourquoi, Peleu Djoya (2015 : 129), étudiant le plurilinguisme urbain à Maroua, parle du « reflet d'un locuteur pluriel » où langues officielles et langues nationales sont en cohabitation au service de la communication en milieu d'affaires.

2.2. *fulfulde*, français, langues Tchadiques et Adamawa en cohabitation

Le Cameroun compte 10 régions dont 3 composent le « grand-nord ». Ainsi, les régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord forment la partie septentrionale du pays. D'après Biloa (2003 : 7), le Cameroun compte en fait 248 unités-langues. Des 4 grandes familles linguistiques qui regroupent les langues africaines, trois sont représentées au Cameroun, à l'exception du phylum Khoi-san. Elles couvrent près d'une centaine de langues nationales avec lesquelles cohabite le français dans le milieu des affaires.

2.2.1. Français/phylum Niger-kordofan

Des trois phylums attestés au Cameroun, le phylum Niger-kordofan est le plus représenté. Il comprend, selon Biloa (*Ibidem*), trois familles qui comptent 188 unités de langues.

a. La famille Ouest-Atlantique : elle a une seule langue qui est le *fulfulde*

b. La famille Adamawa-Oubanguienne : elle comprend 40 langues réparties en deux sous-familles : si la sous-famille Oubanguienne compte trois langues - le *gbaya*, le *baka*, le *bagandu* -, la sous-famille d'Adamawa, elle, dénombre 37 langues réparties en 8 groupes :

1. Le groupe *Samba* dont la langue est *samba-leeko* ;

2. Le groupe *Daka* qui a une seule langue : le *dega-mumi* ;

3. Le groupe *Kobo-Dii* ou *Vere-Duru* qui comprend 10 langues : le *kobo*, le *koma-ndera*, le *gimmime*, le *gimne*, le *dooyaayo*, le *lonto*, le *peere*, le *duupa*, le *pa'no* et le *dii* ;

4. Le groupe *Mumuye* dont la langue est *mome* ;

5. Le groupe *Mbum* avec 12

langues : le *tupuri*, le *mundang*, le *mambay*, le *dama*, le *mono*, le *pat*, le *ndai*, le *mbum-ouest*, le *mbum-est*, le *kali*, le *kuo* et le *gbete* ;

6. Le groupe *Fali* qui dénombre 6 langues : le *fali-dourbeye*, le *fali-bossum*, le *bveri*, le *kaang*, le *fali-bélé*, le *falinguelin* ;

7. Le groupe *Nimbari* dont la seule langue a donné son nom au groupe, *nimbari* ;

8. Les langues qui composent ce groupe sont en voie de disparition : le *gey*, le *duli*, l'*oblo*, le *la'bi*, le *to* ;

c. La famille Bénoué-Congo : 146 langues réparties en 4 sous-familles. On compte :

- la sous-famille *Jukunoïde* dont les 9 langues sont : le *jukun*, le *mbembe*, le *kutep*, l'*uhuum*, le *beezen*, le *busuu*, le *kum*, le *nsaa*, le *bishma* ;

- la sous-famille *Cross-River* qui comprend deux langues : l'*efik* et le *korop* ;

- la sous-famille *Bendi* avec une langue : le *boki* ;

- la sous-famille *Bantoïde* avec 134 langues réparties en deux branches :

d. La branche *Mambiloïde* compte 5 langues, à savoir le *mambila*, le *vute*, le *konja*, le *suga*, et le *njoyama*.

Dans le phylum Niger-Kordofan, le français est donc en cohabitation avec 188 unités de langues. De ce contact, le milieu des affaires à Maroua puise une bonne partie de son vocabulaire. On peut le remarquer dans les illustrations suivantes où le *fulfulde* occupe une place de choix :

(5). *alhadji* / riche commerçant

laada / cadeau

nguendel / chance

riba / bénéfice

sarki / boucher

Alhadji vient de l'arabe *el adj*, qui désigne le pèlerinage à la Mecque. Le terme a transité par le *fulfulde* avant d'entrer dans le français parlé sous forme d'un composé, *alhadji*. Par glissement sémantique, il désigne aujourd'hui un riche commerçant musulman, ou un opérateur économique. Le trait /islam/ y demeure mais ceux de /voyage/, /Mecque/, /précepte/ sont moins perceptibles. « C'est un *alhadji* », expression qui signifie « homme riche », « homme influent ». Ce qui s'oppose, du point de vue du genre, à *hadja*, version féminine de l'expression qui indique une femme riche et importante. Pour ce qui est de *laada*, le terme est souvent utilisé

comme synonyme de « cadeau » en français véhiculaire. Dans les us et coutumes, *laada* est l'argent qu'on distribue à ceux qui ont participé aux négociations du prix pendant l'achat d'une bête. Traditionnellement, l'ancien et le nouveau propriétaire du bétail donnent chacun sa contribution pour composer ce « cadeau » destiné aux négociateurs qui sont souvent nombreux. Chaque participant aura sa petite part, appelée *nguendel* en *fulfulde*. En fait, le lexème signifie approximativement « chance » en français. Si un commerçant réalise grands bénéfices dans une affaire réussie, il dira « c'est mon *nguendel* aujourd'hui », comme pour dire « c'est son jour de chance ». Ou encore, il peut s'exprimer en termes de *riba*, c'est-à-dire le bénéfice. « L'oignon a le *riba* s'il est bien conservé », « le commerce général n'a pas de *riba* ». Quant à *sarki* compris paresseusement comme synonyme de *boucher*, il ne désigne pas une personne qui abat du bétail, ni le vendeur de viande crue en détail ; il indique plutôt celui sous l'autorité de qui les bouchers travaillent, leur « patron », comme on dit à Maroua. Ces différentes occurrences illustrent le phénomène d'emprunt en général et le xénisme en particulier. Pour Lehmann et Martin-Berthet (2003 : 8), « toute langue emprunte à d'autres une partie de son lexique [...]. Le xénisme est réservé à l'emprunt qui correspond à une réalité étrangère ». L'emprunt au phylum Niger-kordofan ne se limite pas seulement à la langue peule. On peut également observer quelques exemples dans la famille Adamawa-oubanguienne, notamment dans le groupe Mbum :

(6). *gandaa* / embouche bovine

L8 /sac-bandjock/ gros sac de céréales

gosson / porc

wanndar / gros bouc castré

Le français emprunte massivement à la langue *tupuri*. Étant de culture agraire, les *Tupuri* utilisent de nombreux termes relevant du champ lexical d'élevage ou d'agriculture. L'exemple de *gandaa* est particulièrement illustratif : il indique le fait d'engraisser un animal, notamment le bœuf, considéré comme une richesse précieuse au nord-Cameroun. Le travail consiste à gaver la bête des fanes d'arachide, d'haricot, du tourteau et autres produits riches en calories. En une période de 45 jours, l'engraissement est terminé ; l'animal est

vendu chèrement au marché de bétail. Il en va également de *wanndar*. Littéralement, *wan* signifie « chef » et *ndar* « poche », « mille francs ». Le composé *wanndar* désigne un « gros bouc castré », engraisé et destiné généralement à la belle-mère du gendre dans le cadre de la dot. Mais, dans le cas contraire, l'animal est conduit au marché et vendu aux bouchers ou aux hommes d'affaires musulmans qui opèrent dans le secteur de bétail. Le cas de *gosson* est aussi à souligner dans la mesure où il désigne un gros porc préparé pour le marché. De son vrai nom, *gadourou*, l'animal devient *gosson*, « gros porc » lorsqu'il est engraisé ; le plus souvent, il est vendu aux commerçants *bamiléké* dans les grands marchés hebdomadaires où l'on trouve abondamment des sacs de céréales.

En effet, le *sac-bandjock* est le nom d'un gros sac destiné à contenir des céréales : mil, sorgho, arachides, poids de terre, maïs, etc. Sur ce sac, il y a la mention *L8*. Quant au mot *bandjock* (Mbandjock), il est le nom d'une ville industrielle située dans le Département du Mfoundi près de Yaoundé. Dans les années 1970, nombre des fils tupuri allaient en masse à Mbandjock pour trimer dans les plantations de canne à sucre. Il semble que les sociétés sucrières implantées dans cette ville produisaient abondamment des sacs pour recueillir la poudre du sucre à mettre à la disposition de la clientèle. Le toponyme *bandjock* est associé à *L8* pour indiquer ce sac géant ayant un contenu de 100 tasses de céréales. Comme l'indique si bien Balga (2012 : 105), nombre d'« expressions courantes dans les lieux de *bil-bil* sont difficilement compréhensibles pour un observateur étranger [...]. Ainsi beaucoup de termes connaissent-ils une sorte d'extension de sens ou de mutation sémantique » au contact des langues et des cultures nationales. Le *tupuri* et le *fulfulde* font partie intégrante de cette cohabitation dans les milieux des affaires, tout comme les langues Tchadiques.

2.2.2. Français/phylum Afro-asiatique

Appelé phylum *Mito-sémitique*, le phylum Afro-asiatique a, d'après Biloa (2003 : 7), deux familles qui comptent 58 représentants. En effet, la famille sémitique comprend une langue qui est l'*arabe choa*. La famille tchadique

compte 57 langues qui se subdivisent en 5 branches suivantes. Voici les sous-groupes et groupes des 5 branches de la famille tchadique :

a. La branche ouest comprend le *haousa*

b. La branche centre-ouest dénombre 5 sous-groupes :

- le sous-groupe *Margi* dont les langues sont le *psikye*, le *hya*, le *bana* ;

- le sous-groupe *Gbwata* dont les langues sont le *jimjimen*, le *gude*, le *ziziliveken*, le *sharwa*, le *tsuvan*, le *njanyi*, le *gbwata* ;

- le sous-groupe *Daba* représenté par les langues *buwal*, *gavar*, *besleri*, *mbondam*, *daba* ;

- le sous-groupe *Wandala* comptant les langues *gelvaxdexa*, *parakwa*, *xedi*, *guvoko*, *mabas* et *wandala* ;

- le sous-groupe *Mafa* qui comprend les langues *matal*, *pelasla*, *mbuko*, *wuzlam*, *muyang*, *mada*, *melokwo*, *zelgwa*, *merey*, *dugwor*, *giziga-nord*, *giziga-sud*, *mofu-nord*, *baldamu*, *euvok*, *mefe* et *mafa*.

c. La branche centre-est est composée des 5 groupes suivants :

- le groupe *Yedina* représenté par la langue *yedina* ;

- le groupe *mandage* qui compte les langues *mpade*, *malgbe*, *maslam*, *afada*, *mser*, *lagwan* ;

- le groupe *Mida'a*, a deux langues : *jira* et *majera* ;

- le groupe *Munjuk* dont la langue est le *munjuk* ;

- le groupe *Kada* illustré par la langue *kada*.

d. La branche sud attestée par le groupe *masana*, lequel comprend les langues *zumaya*, *museyna*, *zimé* et *masana*.

e. La branche est dont le groupe est *kwang* et la langue *ker*.

Il convient de signaler que toutes les langues Afro-asiatiques attestées au Cameroun sont parlées dans la Région de l'Extrême-Nord du pays.

Au nord-est et à l'est tout au long du Logone, s'étend le territoire occupé par les Massa. Les premières étapes de l'initiation des garçons tupuri se sont faites en territoire massa, à Guissey. Un des noms tupuri pour désigner cette initiation, *lébè* est manifestement le même que le terme massa *laba*. Les Tupuri ont fait leur une des formes collective de la cure de lait massa *gourou wayna*, adoptée sous le terme *gurna*.

Véritable institution, elle est à son tour empruntée sous sa forme actuelle par les voisins Massa et Kéra.

Plusieurs termes désignant des institutions (religieuses ou sociales) sont empruntés au massana. Parfois des passages entiers de chants tupuri sont en massana mais, les chanteurs ne comprennent généralement pas le sens de la chanson. Ces coutumes communes concernent également les Kéra, population d'environ 15000 âmes établie à l'est du pays tupuri aux alentours de Fanga, au Tchad.

Au sud-est se trouvent *Banana* « mon ami » ou Mussey, ainsi nommés par les Peuls en référence à leur adhésion massive à l'Islam. Deux des termes tupuri désignant les rites d'initiation : *gonogay* et *gooni* seraient mussey. De nombreuses associations syntagmatiques peuvent être relevées.

3. Absence de marque : syntagmes figés

Certains linguistes, à juste titre, du point de vue théorique, proposent une distinction terminologique entre l'unité graphique qu'ils appellent 'mot' et l'unité de fonctionnement pour laquelle ils forgent un nom conventionnel : « lexie (Pottier), synapsie (Benveniste), synème (Martinet), unité syntagmatique (Guilbert), unité phraséologique (Dubois) » (Picoche, 1977 : 23). Dans le secteur d'hôtellerie à Maroua, on peut relever les occurrences suivantes :

(7). Hôtel Hirgoho
Dabah hôtel
hôtel Walya

En massana, *hirgoho* signifie « distraction ». Toutefois, *dabah* veut dire « atteindre ». Établissement situé à Hardé, *Dabah hôtel* apparaît comme une invitation au repos. Mais, le mot *walya* renvoie au nom d'un village massa : *wa*, « endroit », *lya* « à voir » ; c'est un lieu d'admiration. *hôtel Walya*, un espace de convoitise. Le promoteur choisit un terme massana qui véhicule un sens particulier en vue d'attirer la clientèle :

(8) *hôtel Coffana*,
hôtel Abetidi
Coffana

Le dernier nom dérive du massana, *kovana* qui veut dire « main ». C'est le nom du grand-père du promoteur qui était un chasseur hors pair. En hommage à ses aïeux, le terme *coffana* est choisi pour sa dimension alimentaire : abondance de viande, de nourriture.

L'*hôtel Coffana* est perçu comme un espace riche en nourriture où l'on mange à satiété. Il en va de même d'*hôtel Abétidi*, mot qui signifie « est perdu entre ses mains ». Cet établissement se veut un coin à l'abri des regards indiscrets. Toutes les conditions de sécurité sont réunies pour le bien-être des visiteurs. Les termes *coffana* et *abétidi* sont empruntés parce que les traductions n'exprimeraient « pas toutes les nuances souhaitées ». (Hamers, 1998 : 138). L'emprunt se charge de sens en faveur de la clientèle comme on peut l'observer dans les mots composés.

Les composés non marqués par la graphie et par la syntaxe interne ou externe, comme *Dabah hôtel*, *hôtel Abétidi* doivent être identifiés par un ensemble de critères linguistiques destinés à évaluer le figement qui en fait, des « signes compacts » (Benveniste 1974 : 171). L'auteur propose le terme de *synapsie*, « groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique » : il s'agit des groupes nominaux comme *hôtel le Saré*, *hôtel Maï djiglao*. Toutefois, on utilise, à la suite de Pottier (1974 : 265, 266), l'expression *lexie complexe* pour désigner une « séquence en voie de lexicalisation à des degrés divers » ; La *lexie* est l'« unité lexicale mémorisée », simple composé ou complexe.

En termes saussuriens (1972 [1916] : 172), les syntagmes libres appartiennent à la parole et les « locutions toutes faites » à la langue : « Le propre de la parole, c'est la liberté des combinaisons. Il faut donc se demander si tous les syntagmes sont également libres. On rencontre un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de ne rien changer [...] ».

Lehmann et Martin-Berthet (2003 : 180) fondent l'existence d'une unité lexicale sur l'existence d'un référent unique : c'est l'ensemble *hôtel le Saré* ou *hôtel Maï djiglao* qui renvoie à un objet déterminé, de la même façon que les mots simples comme *dabah*, *yaki* ou *mayo*. Un mot, dit Grevisse (1964 : 92), quoique formé d'éléments graphiquement indépendants, est composé dès le moment où il évoque dans l'esprit, non les images distinctes répondant à chacun des mots composants, mais une image unique.

Ainsi les composés de *Hirgoho hôtel*, *hôtel Mizao*, *hôtel Nossono* éveillent chacun dans l'esprit une image unique, et non les images distinctes d'*hôtel* et de *hirgoho*, d'*hôtel* et de *mizao*, d'*hôtel* et de *nossono*.

Il y a composition quand deux termes identifiables pour le locuteur se conjoignent en une unité nouvelle à signifié unique et constant. La composition s'accompagne de particularités sémantiques. Ainsi, concluent Lehmann et Martin-Berthet (2003 : 182), on n'obtient pas le sens du composé à partir du sens des composants : « le sens du composé n'est pas compositionnel ».

Les langues en contact n'empruntent pas mutuellement la même quantité de mots. La proportion d'emprunts traduit un rapport de force entre les communautés ; la langue de grande circulation peut faire appel aux ressources linguistiques de l'autre. C'est le cas du français qui emprunte massivement aux langues autochtones nord-camerounaises pour exprimer les réalités du terrain. C'est pourquoi Picoche (1977 : 47) souligne que « Le langage est chose sociale ; aux diversités de la société correspondent nécessairement des diversités lexicales,

et l'évolution lexicale, individuelle ou générale s'adapte insensiblement aux changements sociaux ».

Conclusion

En définitive, le contact entre les langues autochtones à l'Extrême-Nord-camerounais est fort dynamique : *tupuri*, *masana*, *kéra* et *fulfulde* sont en cohabitation en vue de la communication interculturelle et économique. Au contact de ces langues autochtones, l'anglais et surtout le français s'enrichit de nouveaux éléments créés dans un contexte socioculturel où ceux qui parlent les langues officielles n'en sont pas des locuteurs natifs. La langue française, dans sa tentative de s'acclimater à l'environnement Afro-asiatique et Niger-kordofan de l'Extrême-Nord du Cameroun, incorpore quelques traits des langues avoisinantes. L'analyse de l'emprunt a montré que le français est constamment réinventé dans les milieux d'affaires, lieu de rencontre des personnes de tous les horizons ; et ce faisant elle enrichit la langue française parlée et écrite au Cameroun, au même titre que les autres francophonies : africaines, européennes, nord-américaines, sud-est asiatiques.

LITERATURE

1. Balga, J. P., 2012, *Le français en contact avec le tupuri à Maroua (Cameroun): phonologie, morpho-syntaxe et imaginaire linguistique*, thèse de doctorat. Ngaoundéré, Université de Ngaoundéré.
2. Balga, J. P., 2012, *Tupurisme lexical au service d'un commerce florissant à Maroua : la vente du bil-bil, DICE, Diversité et identité culturelle en Europe*, Museul Literaturii Române, Tome 9/1, pp. 100-117.
3. Baylon, C., Mignot, X., 1995, *Sémantique du langage*. Paris, Nathan-Université.
4. Benveniste, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard.
5. Bernd, H., Derek N., 2004, *Les langues africaines*. Paris, Karthala.
6. Bidu-Vranceanu, A., 2008, *Câmpuri lexicale din limba română*. Bucuresti, Universităţii din Bucuresti.
7. Bilao, E., 2003, *La langue française au Cameroun. Analyse linguistique et didactique*. New-York, Peterlang.
8. Dumont, P., 1990, *Le français langue africaine*. Paris, L'Harmattan.
9. Dumont, P., Maurer, B., 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*. Vanves Cedex, EDICEF.
10. Ebongue, A.-E., 2015, *Le plurilinguisme en Afrique*. Kansas City, Mo, MAP.
11. Hamers, J.F., 1997, *Emprunt, Sociolinguistique, concepts de base*, Liège, Pierre Mardaga.
12. Lehmann, A., Martin-Berthet F., 2003, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*. Paris, Nathan.
13. Mortureux, M.-F., 2013, *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Armand-Colin.
14. Niklas-Salminen, A., 2003, *La lexicologie*. Armand Colin, Paris.
15. Peleu Djoya, S., 2015, *Parlers urbains et re-dynamisation de la langue française en milieu universitaire: le cas de la ville de Maroua, Le plurilinguisme en Afrique*, pp.129-144.
16. Picoche, J., 1977, *Précis de lexicologie française*. Paris, Nathan.

17. Pottier, B., 1974, *Linguistique générale*. Paris, Klincksieck.

18. Stali, S., 1978, *Manuale di semantica descrittiva*. Bologna, Semantica contrastiva.

УДК 811.133.1'373:811.161.1'373

ББК Ш147.11-324+Ш141.12-324+Ш104

А. Э. Буженинов

Екатеринбург, Россия

РЕПРЕЗЕНТАЦИЯ КАТЕГОРИИ ПРОЦЕССОВ В ПОДЪЯЗЫКЕ ГОМЕОПАТИИ (НА МАТЕРИАЛЕ ФРАНЦУЗСКОГО И РУССКОГО ЯЗЫКОВ)

АННОТАЦИЯ. Данная статья посвящена актуальной проблеме концептуализации и категоризации в современной когнитивно-дискурсивной парадигме терминоведения. Исследование представляет результаты концептуального моделирования категории процессов в гомеопатическом специализированном подъязыке во французском и русском языках. Концептуальное моделирование позволяет представить категорию как ментальную структуру высшего уровня абстракции, лежащую в основе классификации специализированных понятий. Репрезентация научных категорий недостаточно описана в современных терминологических исследованиях. Совокупность концептуальных и терминологических методов позволил выявить пять концептов в качестве конститутивных элементов категории процессов в обоих языках. Автор показал высокий уровень изоморфизма в структурировании изучаемой категории в обоих языках. На уровне вербализации одними из наиболее продуктивных способов терминообразования являются использование терминов, привлеченных из других медицинских терминологических систем, и греко-латинских элементов.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА: категория процессов, научный концепт, концептуальный анализ, термин, терминология, терминосистема, подъязык, LSP.

Сведения об авторе: Буженинов Александр Эдуардович, кандидат филологических наук, доцент кафедры романских языков, Уральский государственный педагогический университет; адрес: 620017, г. Екатеринбург, пр. Космонавтов, 26, каб. 465; e-mail: alexandrebougeninov@mail.ru.

A. E. Buzheninov

Ekaterinburg, Russia

THE REPRESENTATION OF THE CATEGORY OF PROCESS IN HOMEOPATHIC SUBLANGUAGE IN FRENCH AND IN RUSSIAN LANGUAGES

ABSTRACT. This article is devoted to the actual problem of conceptualization and categorization in the modern cognitive-disursive paradigm of terminology. This research shows the results of conceptual modelling of the category of process in homeopathic LSP on the material of Russian and French languages. The conceptual modelling allows to represent the category as a mental structure of the highest level of abstraction that is in basis of the classification of scientific notions. The representation of the scientific categories isn't described in details in modern terminological researches. The totality of conceptual and terminological methods allowed to mark out five concepts as the constituent elements of the category of process in the two languages. The author shows a high level of isomorphism in the structure of this category in two languages. At the level of the verbalization the most productif means of the formation of terms are the use of the terms imported from others medical systems and the utilization of grec and latin elements.

KEYWORDS: category of process, scientific concept, conceptual analysis, term, terminology, terminological system, language for special purposes, LSP.

About the author: Alexandre Buzheninov, PhD in Philology, Associate Professor of Department of Romance Languages, Ural State Pedagogical University, Ekaterinburg, Russia.

LA REPRESENTATION DE LA CATEGORIE DES PROCESSUS DANS LA LANGUE DE SPECIALITE DE L'HOMÉOPATHIE EN FRANÇAIS ET EN